

BON-SECOURS

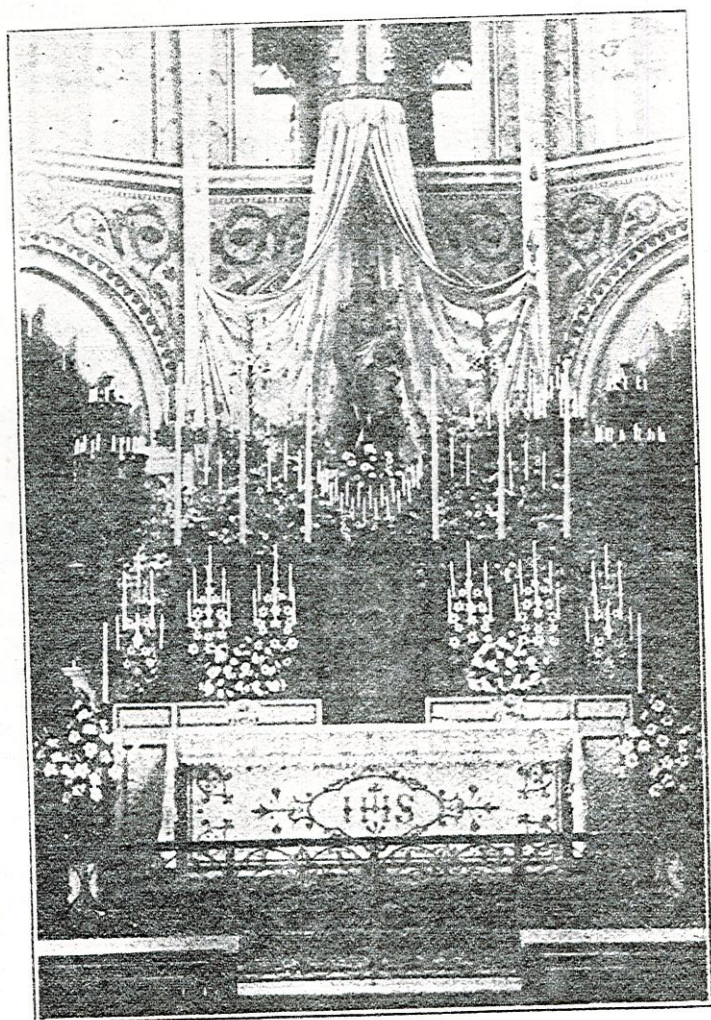
Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

BREST



NOËL 1925

N° 4



BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

La STATUE de NOTRE-DAME de BON-SECOURS

Le frontispice en offre au lecteur une photographie (1) reproduite pour lui, et nous voulons d'abord remercier M^r Henri Le Calloch, ancien élève, pour sa délicate initiative.

Un mot d'histoire:

Dans la chapelle bâtie (2) avant la guerre de 1870 (la 1^{re} pierre avait été solennellement bénite le 31 juillet 1859 à la résidence des PP. Jésuites, 13, rue d'Aiguillon) le Maître-Autel en marbre s'encadrait gracieusement dans un chœur hexagonal éclairé par des arceaux en ogive et par la galerie supérieure-ajourée.

Sous une voûte qui s'élevait à plus de 17 mètres, spacieuse, d'ornementation facile, la chapelle pouvait donc se meubler dans des proportions assez grandioses. C'est ainsi qu'un vaste rétable prolongeait l'autel. Six hauts chandeliers — l'un desquels reçoit encore, chaque Samedi-Saint, notre Cierge pascal — entouraient le même tabernacle, au sommet duquel les ciselures s'épanouissent en fleurons, tandis que deux anges offrent l'encens au côté de la porte dorée.

Dès lors on comprend mieux pourquoi ces dimensions à la statue de Notre-Dame. Elle est presque de grandeur naturelle, dépassant 1 m. 50. Ce n'est donc pas ici la statue qui est trop grande... mais notre chapelle exigüe

(1) Elle fut prise un jour de fête solennelle, en 1876, par l'artiste J. Rougeon, de la rue de Siam.

(2) L'architecte était le P. Tournesac à qui est due toute une floraison de fort belles églises ou chapelles: le Jésus de Paris, rue de Sèvres; S. Joseph de Quimper; S. François Xavier de Vannes, pour ne citer que celles-là.

hélas! (1) n'a pu se mettre encore à la hauteur. Avouons quelque disproportion. Faut-il nous en plaindre? — A vrai dire, nous y gagnons de contempler notre Patronne plus proche de nous.

Et puis, il est nécessaire qu'on se souviennel... Si notre Collège n'a plus l'espace de naguère, et si Dieu même est à l'étroit chez nous avec ceux qui veulent L'y prier, c'est parce que les anciens Maîtres de N.-D. de Bon-Secours ont été pourchassés. Les haines, surtout depuis 1880, s'acharnaient contre eux. Ils durent quitter en 1881 le Collège fondé neuf ans plus tôt, si vite prospère, si largement comblé de succès aux examens pour l'Ecole navale.

Dès l'année suivante, les bâtiments du Collège et de la Chapelle furent vendus à vil prix. Alors ces religieux prirent dans une maison particulière la statue qu'ils aimaient tant. Emigra-t-elle 10 rue Foy, puis 7 rue Voltaire, avec le groupe minuscule et ambulant des collégiens? S'en fut-elle ailleurs? C'est là un détail qui nous échappe encore. — En tout cas nous la retrouvons 24, rue Colbert, le 2 octobre 1896. Elle y préside la rentrée, en nos bâtiments tout neufs, de plus de 140 élèves. Depuis, trente générations l'ont entourée ici même; elles ont été, elles restent encore sous le charme. Car, en vérité, c'est *Notre-Dame de Bon Secours*. Elle est bien nôtre. Secourable à nos Anciens « dans les combats sanglants où les accablait le poids des armes ennemies », Elle demeure ici pour nous, maîtres comme élèves. Elle veille à tout, Elle est accueillante à chacun. Elle reste dans notre vie comme sur le bord de cette rade, comme en toutes nos familles où tant de pères et de jeunes hommes naviguent, Celle que nous chantons, « l'astre aimé du marin ».

MEMOR.

(1) Un témoin, des plus qualifiés, rappelait ces jours même qu'on la batit pour 120 élèves.



Dans nos paroisses de Brest

Au mois de novembre, Monseigneur l'Evêque de Quimper a pourvu deux paroisses de nouveaux pasteurs.

M. le Chanoine Moënner, Supérieur, depuis 18 ans, de l'importante institution Saint-François à Lesneven, est appelé comme vicaire-coadjuteur auprès de Mgr Roull, curé de Saint-Louis. L'Ecole N.-D. de Bon-Secours fait partie de sa paroisse et il a bien voulu l'honorer de sa visite.

M. l'abbé Le Pape, appelé de N.-D. du Folgoët à la Cure des Carmes, prenait soin, dès son installation, de recommander aux parents leur devoir pour l'enseignement catholique.

Tous nous devons une spéciale reconnaissance à leurs vénérés devanciers, Mgr Roull et M. le Chanoine Martin. Bon-Secours a eu leur appui très efficace parmi les pires difficultés (1). Il est assurément superflu de redire ce que chacun ici sait bien: soldats de l'Eglise militante, nous vouons à nos chefs nouveaux comme aux anciens une respectueuse confiance.

Mais puisqu'ils ont eu la bonté de se dire tout haut et de se montrer si bienveillants, assurons-les, dès l'abord, de nos prières. Nos souhaits s'exprimeront dans une devise: « ad majorem Dei gloriam », complétant la formule traditionnelle: « ad multos annos ». Pour la nouvelle année — suivie de beaucoup d'autres — demandons en ce Noël du Jubilé que soit donné au Souverain Pontife, à notre Evêque, à nos prêtres, de propager fructueusement par leur saint ministère auprès des âmes, une toujours plus grande gloire de Dieu!

L.-M. DAUGER.

(1) De 1901 à 1925. Voir « Notre Cinquantenaire », p. 5.



Résultats du Baccalauréat

(Juillet-Octobre 1925)

En Philosophie: sur 4: 2 reçus, 2 seulement admissibles.
En Mathématiques: sur 8: 7 reçus (une mention Assez Bien).

En Première: *Latin-Grec*, sur 10: 6 reçus (une mention).
Latin-Langues: 1 seul présenté et reçu.
Latin-Sciences: 7 reçus et 2 autres seulement admissibles, sur 14 (deux mentions).

Pourcentage: 23 définitivement reçus sur 37, soit 64 %
et, pour la première partie, la proportion de 56 %.

Autres succès :

Bon-Secours récoltait déjà des nominations dans le Concours offert par les Chefs de famille aux 56 élèves de Philosophie, Mathématiques, Brevet Supérieur, présentés sur tout le diocèse de Quimper:

Jean Copy, 3^e *accessit*; Emile Vaillant, 8^e *mention*.

Parmi les 128 élèves de Première participant au Concours de 1925, le 1^{er} prix a été mérité par Charles Estienne, le 6^e *accessit* par Jean Laurent, tous deux du *Latin-Grec*, et la 5^e *mention* par Jean Nielly, du *Latin-Sciences*.

Ils ont reçu ces récompenses des mains de Sa Grandeur Mgr Duparc, lors de l'Assemblée générale de l'A. C. C. F., dimanche 25 octobre.

EN CHEMIN DE FER

Bout de dialogue entre voyageurs cet automne

— Bonjour, M. l'Abbé. Seriez-vous professeur?

— Oui, Monsieur, depuis un quart de siècle, pour vous servir.

— A Brest, sans doute?

— Exactement: à Bon-Secours.

— Bon-Secours, ah! oui, je ne connais pas votre Collège. Mais j'ai vu de ses élèves. Ils ont leur casquette à eux, une petite casquette bleue, n'est-ce pas? elle est bien: discrète, distinguée... Au reste, on les distingue aussi par leur politesse, vos élèves.

— Merci, Monsieur, pour eux et pour leurs maîtres.

— Mais c'est vrai: qu'est-ce que vous voulez? Leur genre n'est pas celui de tels autres — que je ne nommerai pas.

Eux, ils saluent les prêtres, les parents de leurs camarades; — sur le trottoir ils cèdent poliment la place aux dames âgées. Je les observe du coin de l'œil — et je ne suis pas le seul. Habitude de père de famille, Monsieur l'Abbé: j'ai mon grand fils au lycée de... — Eh bien! franchement on ne les trouve pas souvent en défaut, vos petits élèves à la casquette bleue.

Et l'abbé grisonnant et jubilaire quittant son interlocuteur sur une franche poignée de main, revint de la gare tout guilleret. On croit même qu'il fredonnait entre ses dents un refrain de sa jeunesse:

« As-tu vu la casquette, la casquette,

As-tu vu la casquette à *Bon-Secours*? »

Morale: Il s'agit de porter avec honneur cette casquette qui nous fait honneur. Elle est, pour nous, l'uniforme. On la choisira donc du modèle réglementaire; on la marquera d'initiales ou d'un numéro. On ne l'aura donc pas ou maculée de boue ou débarrassée de sa coiffe et comme désossée, ou bien enfoncée des yeux jusqu'à la nuque à la manière d'un bonnet de nuit, ou encore arborant, même les jours de fête, de sortie en ville, un velours tout fané.

Honneur oblige...

ARGUS.

LA VIE AU COLLÈGE

Haut les cœurs !

Le Père J.-M. Derély que Bon-Secours entendit en février 1924, donnera un triduum dans les premières semaines de janvier. Que tous s'y préparent en priant pour lui: déjà il a fait ici tant de bien!

Les cadets comme leurs aînés feront écho à son apostolique parole.

Congrégation de la Sainte Vierge

Ont été proclamés dignitaires:

Chez les Grands (Congrégation de la Présentation):

Préfet: René Lucas; — Assistants: Jean Briend, André Colin.

Chez les Petits (Notre-Dame du Sacré-Cœur):

Préfet: Patrick Ceillier; — Assistants: Lucien Bazin, Pierre Cheminant.

Le Groupe Charles de Foucauld

a dû se reconstituer avec des éléments jeunes. Il vient d'élire son bureau: Yvan Guilbert, président; Ch. Estienne, vice-président; Jean Nielly, secrétaire; Léon de Coatpont, trésorier.

EN FEUILLETANT

... les précédents numéros du Bulletin il faut bien relever quelques omissions tombées d'une plume distraite:

Par exemple, sous le titre reproduit plus haut, des extraits du palmarès au 12 juillet restaient trop incomplets. Mentionnons ici les lauréats d'Instruction religieuse, Excellence, Diligence, Tableaux d'honneur, etc.

Philosophie: Paul COLIN, Yvan GUILBERT. — *Mathématiques*: Michel CRAS (Prix d'honneur).

Première. — *Latin-Grec et Latin-Sciences*: André COLIN, Charles ESTIENNE, Hervé CRAS, Jean DE LAUZANNE, Léon DE COATPONT.

Seconde. — Jean BRIEND, Jacques DESCHARD, Michel FURET.

Troisième: Raymond DESCHARD, Louis TOUANEN, Etienne QUENTEL, Michel DE BOISANGER.

Quatrième: Jean CHAPEL, André CHAUVEL, René SCHAEFER, Maurice BRUNET.

Cinquième: Patrick CEILLIER, Eugène COQUELIN, Eugène GUIMEZANES.

Sixième: Paul COELENBIER, Pierre LEBLOND, Pierre LE COMTE, Maurice GILLET.

Petites classes: Pierre HAUTEFEUILLE, Alain CEILLIER, Jean QUENTEL, Roland DANVEAU.

— Le parrain de Confirmation qui eut 50 filleuls le 11 juin 1925 était M. Dufour de la Thuillerie, commissaire en chef de 1^{re} classe de la Marine.

Avant lui, remplirent la même charge:

1923: M. le Capitaine de Vaisseau Nietly.

1921: M. Pierre Colin.

1919: M. Jean Chevillotte.

Nouveaux Programmes des Etudes

Le *Journal officiel* du 5 juin 1925 publiait un décret signé de Monzie, qui en modifie ou annule beaucoup d'autres, rendus de 1902 à 1924. — Où en sommes-nous?

Voici les principaux traits de la réforme en vigueur, telle du moins qu'elle intéresse maîtres et élèves de Bon-Secours où tous sont destinés au Latin.

Cette année scolaire 1925-26, nos 3^e, 2^e et 1^{re} restent au régime des décrets de 1902 avec baccalauréat latin-grec ou latin-sciences en leur temps; aux élèves de Philosophie et de Mathématiques s'appliquent des programmes modifiés de *philosophie* et d'*histoire* (« Institutions de la France nouvelle » ajoutées désormais).

Pour les autres, qu'en est-il?

1^o Ces élèves de 4^e, 5^e, etc... gardent *jusqu'en 1^{re} incluse grec, latin et français*. — Il ne leur est *plus imposé* dès la fin de la 3^e un *certificat* requis pour aller au baccalauréat plus tard (innovation Léon Bérard maintenant supprimée). Ils *ne choisissent plus* pour la 2^e et la 1^{re} entre A (Latin-Grec) et C (Latin-Sciences). — *Une langue vivante aussi*, comme anciennement.

2^o Pour les Sciences, il y a au contraire du nouveau: section C supprimée, on installe un *enseignement des mathématiques et des sciences commun* à tous. Ce que devaient voir, jusque là, les seuls élèves de section C, tous les élèves le verront ou à peu près. Aussi tous feront en 2^e 4 heures de mathématiques, 2 h. 1/2 de physique et chimie, 1 h. 1/2 d'exercices pratiques chaque semaine. En 1^{re}, 4 heures de mathématiques, 3 h. de physique et chimie, 1 h. 1/2 d'exercices. Ce programme obligatoire, dont le grec ne dispense plus, décharge peut-être ceux qui auraient suivi la section C. Il charge en tous cas ceux qui eussent choisi la section A. (5 juin 1925).

3^o Comment se passera le baccalauréat? En juin 1929, nos actuels Quatrième affronteront un examen; mais lequel? — On l'ignore. Combien de compositions écrites? Quatre? — Ce nombre est vraisemblable, mais nous n'en savons rien et, pas davantage, quels avantages seront réservés à l'étude du grec — mais on les lui a promis.

« Bon Secours » fournira ces précisions quand le Ministre de l'Instruction publique aura prononcé.

Ci-après, comme document, nous commençons à publier le texte même des programmes.

Remarques générales

I

Les programmes doivent être connus non seulement des administrateurs et des professeurs, mais encore, dans tous leurs détails, des familles et des élèves.

II

Toute étude d'une œuvre classique fournira au professeur l'occasion de faire ressortir l'intérêt durable, tant moral qu'esthétique, du texte étudié. Ainsi les élèves tireront le plus grand profit possible de l'intimité avec les auteurs, dont le commerce doit non seulement développer en eux le jugement et le goût, mais encore leur donner un sens élevé de la vie.

III

La connaissance des principes grammaticaux des langues française, latine et grecque, après avoir été l'objet de l'enseignement des premières classes, devra être maintenue et ~~renforcée~~ ^{affinée} jusqu'à la classe de première inclusivement, soit au moyen de l'explication des textes, soit par des revisions appropriées aux besoins des élèves.

IV

Le professeur ne négligera jamais l'importance essentielle de l'acquisition du vocabulaire latin et grec, à laquelle il intéressera ses élèves, soit en leur faisant transcrire méthodiquement les mots expliqués et commentés sur un cahier spécial, soit en employant tout autre moyen qui lui permettra d'exiger de leur part un travail raisonné.

Cet exercice particulier n'aura lieu qu'à l'occasion des lectures de textes, des thèmes, versions et explications.

V

Pendant toute la durée des études, le thème sera tenu pour nécessaire, en latin comme en grec, autant que la version.

VI

Le respect absolu de la correction dans l'emploi de la langue française doit être imposé aux élèves par tous les professeurs, qu'il s'agisse d'exercices écrits ou oraux, littéraires ou scientifiques.

VII

Les listes d'auteurs ne sont pas destinées à être utilisées tout entières chaque année. Le professeur y choisira annuellement les quelques auteurs qu'il fera étudier en classe.

Le professeur veillera néanmoins à ce que ses élèves ne limitent pas leurs lectures aux textes qu'il aura désignés pour l'explication. Par des conseils, aussi bien que par des ques-

tions, il leur montrera la nécessité de lire le plus grand nombre possible des auteurs qui figurent au programme de l'année.

Il importe, de toute façon, que la liberté du choix des auteurs n'ait pas cette conséquence que certains écrivains ne soient jamais étudiés. Le conseil d'enseignement fera en sorte que les élèves ne se présentent pas au baccalauréat sans avoir expliqué les chefs-d'œuvre essentiels.

VIII

Les livres de classe ne seront pas tous achetés au début de l'année, mais au moment de l'utilisation qui doit en être faite.

CLASSE DE SIXIEME

Langue française (4 heures)

ETUDE DE LA LANGUE

Grammaire, orthographe, vocabulaire (1)

Notions très élémentaires sur les sons français et leur représentation écrite. Accentuation.

Notions sommaires sur les mots dérivés et les mots composés.

Proposition principale et proposition subordonnée. Fonctions des mots dans la proposition (étude approfondie); fonctions des propositions dans la phrase (indications sommaires).

(En même temps que l'étude des fonctions, on abordera celle des prépositions et des conjonctions).

Les différentes espèces de mots: formes et accords.

EXERCICES D'APPLICATION

Etude de l'orthographe, de la ponctuation; exercices oraux et dictées suivies de questions d'analyse (les textes des dictées ne seront choisis que dans les meilleurs prosateurs).

Etude orale du vocabulaire français usuel, à propos des textes français ou latins.

Lectures courantes et explication de textes.

Récitation de textes précédemment expliqués (on fera de préférence apprendre par cœur des morceaux de poésie).

Brefs exercices oraux ou écrits d'observation et de description (les exercices écrits seront, autant que possible, préparés en classe).

(1) Le plan d'études grammaticales pour les trois langues classiques a essentiellement pour objet de déterminer les parties du programme qui doivent être spécialement étudiées dans chaque classe, de façon à éviter toute omission qui serait définitive et tout double emploi qui serait improductif. D'autre part, il n'est pas question d'éliminer absolument telle notion de l'enseignement de la classe de 6^e, par exemple, sous prétexte qu'elle figure au programme de la 5^e, et inversement; le professeur d'une classe plus élevée peut avoir des explications utiles à donner sur une question que l'âge et le développement des élèves n'avaient permis que d'effleurer en 6^e ou en 5^e.

Petits exercices consistant à reproduire des récits très simples lus en classe et commentés comme modèles.

N. B. — Dans tous les exercices de la classe, le professeur devra exiger que les élèves prononcent exactement et s'expriment en phrases complètes et correctes.

AUTEURS

Moreaux choisis de prose et de vers des classiques français (le même recueil servira pour les classes de 6^e, 5^e et 4^e).

Récits extraits des prosateurs et poètes du moyen âge, mis en français moderne (livre de lecture et d'explication cursive).

La Fontaine. — Fables (choisies dans les trois premiers livres).

Fénelon. — Fables. — **Télémaque.**

Choix de poètes du dix-neuvième siècle.

Contes et récits en prose des auteurs du dix-neuvième siècle.

Langue latine (6 heures)

ETUDE DE LA LANGUE

Prononciation. Accent tonique.

Déclinaison des noms et des adjectifs. Etude de la conjugaison régulière. Déclinaison des pronoms. Etude élémentaire de la valeur des cas; à ce propos, rapports marqués par les prépositions.

(On commencera en même temps l'étude des déclinaisons et celle des conjugaisons de façon à mettre le plus tôt possible les élèves en présence des éléments d'une phrase complète).

EXERCICES D'APPLICATION

Explication et récitation.

(On profitera des explications pour donner les premiers exemples de proposition infinitive et d'ablatif absolu).

Exercices oraux et écrits de thème et de version.

AUTEURS

Recueil de textes faciles et gradués.

Epitome historiæ Græcæ (édition simple et de difficulté graduée).

De viris illustribus urbis Romæ (dans le deuxième semestre).

(A suivre).

Dans les grandes écoles, et après

— Admis à l'Ecole navale: Jean Berthelot.

— Reçus à l'Ecole spéciale militaire: Hervé Julien-La Ferrière, Christian du Crest de Villeneuve.

— Charles Guyader est classé 12^e à l'Ecole de Médecine de la Marine, Bordeaux.

— Marcel Lemoigne sort 38^e de Polytechnique et devient ingénieur des Tabacs; Robert Winter, 44^e dans l'Artillerie navale; Jacques Lizée, 50^e aux Ponts et Chaussées Coloniaux; Noël Colson, 74^e dans la Marine.

On notera le rang brillamment conquis dans « la Botte » par cette pléiade d'Anciens.

Ils ont droit au plus cordial compliment de leur vieux collège. Associons-leur deux maîtres: M. Le Rolland, reçu à Saint-Cyr, et M. L'Hénaff sortant 41^e de Polytechnique, ingénieur des Poudres, qui fut un répétiteur hors ligne pour plusieurs de nos bacheliers.

Xavier Chenon sort 1^{er} des Ingénieurs civils Faculté Catholique de Lille (section industrielle générale), de plus, il est reçu à l'Ecole Supérieure d'Electricité, à Paris.

Le L^t Pierre Nielly s'embarque pour le Maroc: 63^e Tirailleurs.

Promotions

Capitaine de Corvette Paul Le Franc, septembre 1925.
Contre-Amiral Bréart de Boisanger, 21 octobre.

CITATIONS (Décembre 1925)

Le capitaine Jean POCHARD vient d'être cité une 9^e fois (sept pendant la Grande Guerre, une 8^e en Syrie) pour sa belle conduite au Maroc.

« Le 15 septembre 1925, à l'attaque de Mezraoua, commandant la Compagnie de tête du bataillon, a réussi par une manœuvre hardie à s'emparer de l'objectif qui lui était assigné, malgré le feu nourri et ajusté d'un ennemi fortement retranché. »

Le général de division Daugan, commandant le secteur de Marrakech, cite à l'ordre :

Le lieutenant Paul LE BEGUE DE GERMINY, du 62^e Tirailleurs marocains :

« Pendant 5 mois a commandé le poste d'Atoui dans une période particulièrement difficile. Au milieu d'attaques fréquentes des dissidents dans un pays très ingrat, a su, grâce à son entrain et à sa bravoure de tous les instants, maintenir très haut le moral de sa troupe, qui a réussi ainsi, malgré son effectif très réduit, à prendre l'ascendant sur l'ennemi et l'obliger à abandonner toutes ses entreprises. »

**

Le capitaine de corvette, commandant le torpilleur d'escadre Sakalave, cite à l'ordre du bâtiment (Citations de régiment) :

Le lieutenant de vaisseau ALIX (H.-L.), officier en second du Sakalave : Excellent officier à tous points de vue, ayant beaucoup d'énergie et d'allant. S'est occupé très activement de l'instruction et de l'entraînement de l'équipage. Sur la passerelle pendant les opérations contre les ouvrages de l'oued Lahou, le 28 septembre, il a, sous le feu de l'ennemi, montré le plus grand calme, le plus grand sang-froid, donnant à tous le plus bel exemple ».

Bon-Secours félicite les valeureux Anciens dont nous sommes fiers !

UNE JOURNÉE DE PATRONAGE DE VACANCES

Pendant que les jeunes goûtaient au bord de la mer les délices des vacances, quelques-uns de leurs aînés, MM. Mazurié, Albaret, Foulon, Branellec, Landouaré, se dévouaient chaque jour dans les différents patronages à faire passer de bonnes vacances aux petits Brestois. M. l'abbé Mazurié va nous dire comment ils s'y prenaient.

Le mercredi 25 août 1925, à 7 heures et demie, une centaine d'enfants étaient réunis à l'église Saint-Louis et, pendant la sainte messe, chantaient: *Reine de l'Arvor, nous te saluons*. Quelques-uns d'entre eux portaient sur le dos une musette, les autres avaient déposé leur paquet à côté d'eux. Le patronage de vacances s'appêtait à faire une grande promenade, et tous venaient offrir leur journée au Bon Dieu. Mais où pouvaient-ils bien aller aujourd'hui? les enfants avaient l'air plus impatientes que d'habitude. A la fin de la messe, le directeur du patronage leur adressa quelques recommandations sur la manière de se tenir, puis ils quittèrent l'église.

Vraiment on ne les reconnaissait plus. D'habitude, il fallait les prendre un par un pour les mettre en rang; aujourd'hui, l'on n'entendait que des « m'sieur, on peut partir — m'sieur on va arriver en retard ». Huit heures sonnaient lorsque la petite troupe se mit en marche. Le patronage Saint-Louis allait passer la journée à Camaret; il ne s'agissait pas de manquer le bateau! ce fut une course pour arriver au port de commerce, où, rassurés, ils virent que le yacht *Saint-Hervé* les avait attendus. Le patron du bateau donna le signal d'embarquer: bousculade!

— Eh! Paul, garde-moi une place à l'avant.

— Jean, prends mon sac et mets-le à côté de toi.

Il y eut bien quelques bouteilles cassées, des œufs durs écrasés. Mais pour le moment peu importait, pourvu qu'on pût garder la place convoitée.

Nous démarrions et rangions les cuirassés, que les enfants ne se lassaient pas d'admirer. Nous voici en pleine rade. Quel bonheur! les lames commençaient à se faire sentir, mais le bateau ne remuait jamais assez à leur gré. Après la pointe des Epagnols, enveloppée dans un manteau de bruyère descendant jusqu'aux flots, on arrivait aux rochers du Capucin. Tous les yeux sont braqués sur le bon religieux qui, les mains dans ses manches, son capuchon sur la tête, semble plongé dans une profonde

méditation. Au loin on apercevait Treaz-ruz, où nous avions passé la journée quelques semaines auparavant. Enfin on distinguait les maisons de Camaret. Il y avait plus d'une heure que nous étions partis. Cependant, pour eux, on était arrivé trop vite. Le débarquement ne fut pas long, et, par rangs de quatre, on se mit en route. Les braves pêcheurs se demandaient ce que nous venions faire chez eux; les enfants continuaient leur chemin, contents de voir qu'ils attiraient l'attention. Les bonnes senteurs montaient de la mer et des varechs, et nos petits patronnés, tout au bonheur de se trouver loin de Brest, chantaient de tout leur cœur:

Le patronage passe,	Il nous la faut toute,
Faites de la place,	Marchons tous gaîment,
Voilà les p'tits gâs	En cadence, en cadence
Qui vont marchant tous au pas	Marchons tous gaîment,
Laissez-nous la route.	En cadence, en avant.

Sur la plage des Tas de Pois, nous devions passer toute la journée. Nos bambins se mettent en maillot et, avec leurs petits sacs, s'en vont pêcher les coquillages pour attendre l'heure du bain. Naturellement il fallait se baigner le matin et l'après-midi!

Un peu avant l'heure du déjeuner, rassemblement sur le bord de la grève, et après une petite prière tous nos bonshommes se précipitent à l'eau: c'est à qui plongera le premier. Les uns, « les as de la nage », jouaient au water-polo avec une balle apportée du patronage, les autres, sur le bord, se donnaient mutuellement des leçons de natation.

— Regarde donc, Paul, j'avance un peu. Bouge pas, je vais aller jusqu'à toi.

— Et bien moi, je parie que tu feras pas comm'moi; marcher sur les mains dans l'eau.

Tout le temps du bain ce ne furent que réflexions de ce genre. Habillés en vitesse, ils se réunirent par petits groupes, dévorant leurs provisions avec un appétit qui témoignait de leur bonne santé. Quelques-uns, au milieu de leur repas vinrent nous trouver tout en larmes:

— M'sieur, j'peux pas ouvrir ma boîte de conserve.

— M'sieur, j'ai cassé ma bouteille de cidre.

On les consolait bien vite, car nous avions prévu ces accidents et nous pouvions heureusement y remédier. A peine eurent-ils fini de manger qu'ils gambadaient sur le sable et s'apprétaient à prendre part aux courses organisées à chaque promenade avec grand succès. Les prix

variaient, mais tous étaient-disputés avec le même entrain.

Quelques instants de repos, puis ce fut le second bain et les courses de nage pour les grands. La journée ainsi occupée passa trop vite. Avec regret les enfant se rassemblent; il se consolent à la pensée qu'il y a encore promenade en bateau. Nous nous rendimes à la chapelle de Notre-Dame de Rocamadour pour la remercier d'une aussi bonne journée. Nous primes ensuite le chemin des quais. Il furent tous heureux de constater que le bateau n'était pas arrivé, et c'était des « viendra », « viendra pas », à n'en plus finir; ne pensant pas à l'inquiétude de leurs parents, ils souhaitaient un accident quelconque au bateau pour camper de l'autre côté de la rade. Mais le *Saint-Hervé* ne nous avait pas abandonnés et les rêves des enfants, de faire leur « popote » et de coucher dans une grange, s'envolèrent lorsqu'ils l'aperçurent de loin.

Sur le chemin du retour la gaieté ne perdit pas ses droits. Il était près de six heures, lorsque le bateau accosta au deuxième bassin. Le temps nous avait vraiment favorisés et tous les enfants étaient enchantés de cette splendide promenade.

Il ne restait plus qu'à remercier le Bon Dieu d'avoir exaucé nos prières de ce matin-là: c'est ce qu'ils firent tous au patronage avant de rentrer chez eux.

René MAZURIÉ.

Nos Amis d'Amérique

Notre professeur de Langues a trouvé une méthode ingénieuse pour nous intéresser à l'étude de l'anglais. Il nous fait correspondre en cette langue, avec des collégiens anglais et américains de notre âge, qui étudient le français.

Correspondance déjà amorcée l'an dernier, mais sans grand succès. Un seul Collège répondit à notre appel: St-Louis University High-School (St-Louis, Missouri).

Mais cette année, ce sont les petits Américains, voulant sans doute se racheter, qui ont écrit les premiers. Grande fut la surprise de quelques-uns d'entre nous, en recevant, dès le mois d'octobre, de majestueuses enveloppes, portant, avec leurs noms et adresses, le timbre des Etats-Unis et le cachet de Cleveland. « C'est curieux! se disait-on, ils sont donc bien renseignés là-bas pour connaître nos adresses. » On faisait cercle autour des privilégiés: on écoutait, avec le plus vif intérêt, la lecture de ces lettres qui avaient mis quinze jours à venir. Et chacun d'exprimer le désir d'entrer en correspondance avec un collégien du Nouveau Monde. Mais que faire pour cela? Il n'y eut qu'à attendre; l'attente ne fut pas longue.

En effet, vers la Toussaint, notre professeur reçut de Cleveland (Ohio, U. S. A.) et de St-Louis (Missouri), de volumineux paquets de lettres, portant, pour toute adresse, cette formule: « *To my French friend* », ou bien « *to my unknown friend* ». Cette fois, il y a de quoi contenter tout le monde. Tous les élèves de Première et de Seconde, qui désiraient un correspondant, sont servis à souhait. Les amateurs de sports reçoivent une lettre qui ne leur parle que Foot-ball, Rugby, Cricket; les musiciens entendent leurs correspondants narrer leur préférence pour tel instrument, leur enthousiasme pour tel grand Maître... et ainsi de suite: il y en a pour tous les goûts.

On s'empresse de répondre, et avec quel plaisir, à cet ami inconnu qui a eu l'amabilité d'écrire le premier. Voilà notre système de correspondance définitivement établi. Désormais il fonctionnera régulièrement, chaque élève écrivant et recevant une lettre, au moins une fois par mois.

Les avantages de cette méthode, pour nous et pour nos amis d'Amérique sont évidents. Nous nous sommes entendus avec nos correspondants pour écrire deux lettres chaque fois, l'une en français, l'autre en anglais. La lettre française ne nous demande pas beaucoup d'efforts; mais

si elle est bien tapée, elle apprendra au petit Américain les belles tournures de la langue française. En revanche, la lettre anglaise constitue pour nous un exercice très salubre; nous y apportons le maximum d'application, ne voulant pas faire rire de nous là-bas, lorsque les petits Américains liront, peut-être en public, notre prose. Cependant nous ne sommes pas encore assez familiarisés avec la langue de Shakespeare pour éviter certaines maladresses, et même certains ridicules: témoin cet élève de Première, qui voulant dire à son correspondant: « Nous sommes 32 en classe », (*we are thirty-two*), lui dit tout bonnement: nous avons soif aussi, « *we are thirsty too* ». Cette jolie coquille mit en joie nos bons Américains, qui n'ont pas manqué de nous en faire part. « *It was a very laughable mistake* », nous dit l'un d'eux.

Mais si nos lettres anglaises ont le don de mettre en joie les Américains, les spécimens de lettres françaises qui nous parviennent de là-bas, produisent ici le même effet. Ces lettres, qui ont certainement demandé de sérieux efforts à leurs auteurs, nous amusent beaucoup: Voici quelques phrases cueillies au hasard: « J'ai plané ouvrir cette correspondance avec vous » (cf to plan, projeter). — « Je désire faire meilleur acquaintance avec vous ». — « Votre belle language (sic) est très difficile d'apprendre »... — Je suis très heureux d'ouvrir ce très intéressante correspondance avec un ami Français. Aimez-vous le foot-ball? »... — Cette dernière note se retrouve dans toutes les lettres.

Il est vrai que cette lettre est adressée à notre capitaine de première équipe.

En voici deux autres, prises au hasard:

S^t Louis Mo.

Le.....1925.

... Je ne sais pas si vous avez déjà fait la connaissance de nos écoles aux Etats-Unis, mais j'essayerai de vous donner quelques détails qui vous pourraient être intéressants. D'abord, on peut choir son cour, mais une fois le cour choisi, il faut y tenir. Lorsqu'on a fini ses études dans la Haute Ecole, on est mûr pour quatre années de plus au collège. Après cela on est prêt d'entrer dans l'Université. Dans l'Université il y a à peu près cinq mille étudiants. Je voudrais bien continuer ce correspondance entre nous deux...

Bien votre ami

Nelson D.

(9455 Edgar Ave. S^t Louis, Mo.)

(Extrait d'une lettre adressée à R. P., élève de 1^{re}).

Jean D. R.
16 902 Clifton Bold
Lakewood, Ohio.

CHER AMI :

Je suis un étudiant Américain. Mon nom est Jean D. R. et je demeure 16 902 Clifton Bold, Lakewood, Ohio. Je ne connais pas votre nom, mais je désire le savoir, et je suis dans la quatrième année de l'école supérieur. J'ai seize ans. Je vais à l'école à Saint Ignace où j'étudie le français, l'anglaise, le latin et le physique... Il pleut aujourd'hui et le tems est assez froid. C'est ma première lettre français, et comme vous voyez, j'ai beaucoup d'apprendre. Ecrivez-moi quelque chose de votre belle patrie... Je vous serre cordialement la main.

Jean D. R.
*(Extrait d'une lettre adressée à R. D.,
élève de Seconde).*

Les correspondances avec l'Amérique présentent un inconvénient: il faut un long mois pour recevoir une réponse de Saint-Louis ou de Cleveland.

Tel n'est pas le cas de ceux d'entre nous qui correspondent avec Leeds. Car nous avons aussi des correspondants en Angleterre, au « Catholic College » de Leeds. Peut-être en aurons-nous prochainement à Liverpool et à Glasgow.

Notre méthode est donc bien lancée. Elle commence à donner d'excellents résultats. L'étude des langues, que nous étions toujours tentés de négliger, parce que nous n'en voyions pas l'application immédiate, présente désormais pour nous un attrait tout spécial. Si notre correspondant nous invite à aller lui rendre visite en Angleterre ou en Amérique, il faut tout de même que nous puissions nous tirer d'affaire.

R. DESCHARD, cl. de 2^e.



Etoile Sportive "Bon-Secours"

I — FOOT-BALL

Dès la rentrée d'octobre, les amateurs de Foot-Ball se préoccupaient de former la 1^{re} Equipe, complètement dissoute. Quelques-uns émettaient des pronostics pessimistes: « Tous les joueurs de 1^{re} Equipe étant partis, sauf un ou deux, nous ne pourrions plus tenir notre rang dans le championnat ». Mais les jeunes, appelés à l'honneur de remplacer leurs aînés, ont tenu à prouver que notre « Etoile » ne pâlit pas encore. Nous sommes inférieurs en taille et en poids aux équipes des années précédentes; c'est un fait. Mais l'adresse, l'agilité, la science du jeu, rachèteront cet inconvénient. Nos deux premiers matches viennent accroître nos espoirs: nous battons « La Flamme » I par 9 à 1, et le dimanche suivant « L'Avenir » II par 6 à 0.

Notre ligne d'avants, avec J. Laurent au centre, Le Clech et Le Fur à droite, Colin et Jacq à gauche, pratique un joli jeu de passes qui déroute l'adversaire. J. Laurent, le Capitaine, grâce à un dribbling savant, garde un parfait contrôle de la balle. Henry, comme demi-centre, est le pivot de l'équipe. Pouliquen à droite et Radenac à gauche l'assistent de leur mieux. Conan et Gloaguen sont de bons arrières: ils savent arrêter net et dégagent puissamment. Nous avions un goal bien exercé: de Lansalut. Hélas, il a dû nous quitter à la fin d'octobre et son remplaçant n'est pas encore trouvé. N'y a-t-il pas des volontaires? Il faut ajouter que M. l'abbé Quentel, toujours très sportif, et M. Mazé nous ont apporté bien souvent leur concours si apprécié.

Notre équipe ainsi constituée pouvait affronter, avec chance de succès, le Challenge Breton des Patronages. Le malheur est que jamais nous n'avons pu jouer au complet.

Au Polygone de la Marine nous nous présentons avec une équipe quelconque contre les Pupilles. O honte! nous sommes battus par 2 à 1. Cette défaite réclamait une revanche. Cette fois nous infligeons aux Pupilles une sévère leçon par 8 à 0. Mis en appétit, nous osons affronter l'Ecole Navale: les Bordaches sont des adversaires redoutables et nous encaissons 4 à 0, après une défense très honorable dirent les spectateurs civils et militaires.

Au cours de ce match, notre extrême-droit, Louis Le Fur, emporté par sa fougue, fit une chute malheureuse et se cassa le bras. Il lui faut pour se rétablir un long mois,

pendant lequel notre équipe sera privé, pour ainsi dire, de son bras droit. Son voisin dans la ligne d'avants, J. Le Clech est victime d'un accident semblable pendant le match contre la Légion Saint-Pierre. Et comble de malheur notre Capitaine se voit interdire le jeu pour raison de santé.

Malgré ces épreuves très pénibles, notre équipe s'est comportée vaillamment pendant la première partie du Championnat. Il est vrai que la Légion St-Pierre nous a battus. Mais n'oublions pas que nous avions à lutter contre des hommes faits, tandis que le plus âgé d'entre nous ne compte pas 17 ans et que le benjamin en a à peine 14. La différence d'âge et de poids était encore plus sensible dans le match contre l'Etoile St-Guénolé, de Plougastel, et cependant nous avons fait match nul (3 à 3). C'est la victoire de la science contre la force » selon l'expression d'un vieux cahier de rapport. Au second trimestre, nos glorieux blessés complètement rétablis, nous pouvons escompter des succès éclatants.

Pour être impartial, il nous faudrait relater ici les faits et geste de la 2^e Equipe, engagée aussi dans le Challenge Breton. Nous ne le pouvons sans dépasser les limites de cet article, ni sans parler de la 3^e qui plusieurs fois l'a tenue en échec au Guelmeur. On se souvient de ces mi-temps disputées, pour lesquelles il fallait invariablement accorder une prolongation. Après cela il reste encore 3 autres équipes qui, elles aussi, ne manquent pas de vie. Il s'y forme de futurs « as » qui illustreront encore plus tard l'Etoile Sportive « Bon-Secours ».

Le secrétaire: André COLIN.

II — BASKET-BALL

Plusieurs enragés de ce jeu réclament un compte-rendu sur la « balle au panier ».

Dès les premières semaines d'octobre on organisait dans les hautes classes des équipes de Basket. Philosophie et Mathématiques mirent sur pied une équipe; la Première en fournit deux; la Seconde une. On dressa le calendrier des rencontres, et voilà notre championnat constitué.

Deux fois par jour, matches en règle sous le préau. Il y va de l'honneur de la classe! Parfois l'arbitre a de la peine à faire observer les règles qui excluent toute brutalité. A la fin de la semaine les résultats sont affichés. A la fin du trimestre, total des points, classement général.

Avec un tel entraînement les qualités des bons joueurs se font vite remarquer; la galerie est là pour les applaudir. Aussi la « Commission de Basket » n'eut pas de peine à sélectionner les joueurs chargés de représenter l'Ecole, dans les matches à l'extérieur.

G. Berthelot et R. Lucas étaient tout désignés comme arrières, le premier, par la sûreté de ses arrêts, le second par ses sauts prodigieux qui lui donnent, malgré sa petite taille, l'avantage sur des adversaires bien plus grands. M. Thiébaut pourrait, le cas échéant, remplacer l'un ou l'autre.

M. Mazé, qui pratique à la perfection le jeu de passes, est le centre idéal.

M. Gloaguen, marqueur émérite, et L. Hévin jouent comme avants. A. Colin les suppléerait très bien.

C'est dans cette formation que nous nous présentions, le jeudi 19 novembre, au Polygone de la Marine, contre l'Armorique. Equipe très forte, nous disait-on, qui devait la semaine suivante venir en finale pour le Championnat militaire du 2^e arrondissement. De fait nous eûmes pour adversaires trois officiers de marine et deux marins. La partie fut très disputée. Cependant les marins dominaient, grâce à leur taille. Mais les nôtres, par leur jeu rapide, déconcertaient les adversaires et prirent dans les dernières minutes une avance de 3 points. La fin fut sifflée sur ce score: 24 à 21.

Cette belle victoire nous permet d'envisager avec confiance le Championnat du trimestre prochain entre les patronages de Brest. Sur le terrain du Basket, — comme sur celui du Foot-ball, l'E. S. B.-S. entend ne pas faillir à sa réputation.

Louis HEVIN,

Président de la Commission de Basket-Ball.

LE LIVRE DE FAMILLE

Vers l'autel

M. Louis RIVOAL, ancien surveillant, et M. André JUDÉAUX sont au Noviciat des Missions d'Afrique (PP. Blanes), à Maison-Carrée.

Paul COLIN est entré au Grand Séminaire de Quimper, Georges HÉVIN, à celui de Rennes; Félix ALBARET (frère Pol. O. M.) chez les PP. Franciscains d'Amiens, et Michel CRAS (frère Alexis, O. P.) chez les PP. Dominicains, rue Rabelais, à Angers.

A Paris, l'abbé Xavier BELBÉOCH, séminariste de Saint-Sulpice, — et à Quimper nos deux maîtres, MM. UGUEN et LE GOR viennent d'être ordonnés diacres. (19 décembre).

Le P. Jean VILLAIN, S. J., prêtre le 24 août à Hastings, a célébré le lendemain sa Première Messe.

Deuils

M. l'abbé J. GAONACH, ancien Professeur, recteur de la Forêt-Fouesnant (septembre 1925).

Mariages

Pierre KERRIEN et Mlle BAUD (St-Ydeuc, 6 septembre 1923).

Louis DUBOIS et Mlle COUTANT (Olonne, 10 septembre 1925).

Jean TALPOMBA et Mlle VOINSOT (Versailles, 5 octobre).

Loïc PETIT DE LA VILLÉON et Mlle CHARTIER (St-Servan, 24 novembre).

Naissances

Jean-Louis, fils du Dr Pierre AUBRY (St-Calais, 31 juillet).

Philippe, Marcelle, Marie-Louise [décédée après son baptême], les trois jumeaux de René JÉGU (12 novembre).

Pierre, fils du Capitaine Jean POCHARD (novembre).

Jean, fils du L^e de Vaisseau MERVEILLEUX DU VIGNAUX (6 décembre).

« La Geste » de nos Anciens

I. Pierre LA PORTE

« Partez, je vous l'ordonne! je suis le commandant! »

Nous sommes au vendredi 27 octobre 1916, à la flottille des chalutiers français à Boulogne. La nouvelle arrive que, profitant de la violente tempête qui souffle dans le Pas-de-Calais, des navires allemands sont sortis de leurs abris et poursuivent des transports alliés. Insoucieux des vents, insoucieux des mines que l'ennemi a semées, les chalutiers partent. Dès le soir, l'ennemi avait cédé et s'était enfui, et, tout fiers de leurs succès, nos bateaux regagnaient leur port d'attache.

Un de ces chalutiers s'appelait le *Blanc-Nez*; il était commandé par un jeune enseigne de 22 ans, Pierre-Florian-Marie LA PORTE. Des premiers à la chasse, des derniers au retour, le « *Blanc-Nez* » voguait vers Boulogne; quand tout à coup à 7 heures et demie du soir une violente explosion ébranle le navire; celui-ci venait de toucher une mine. Dans la nuit, le vent fait rage, la poupe s'enfonce, le péril est grave. Gardant le sang-froid de l'officier vieilli au danger, le jeune commandant essaie en vain d'atteindre la côte, l'explosion a brisé le gouvernail; ne pouvant sauver son bâtiment, La Porte organise au moins le sauvetage de ses hommes. Il y a vingt-cinq marins à bord et seulement deux embarcations. Sur l'ordre du commandant la première est mise à l'eau; douze hommes y ont à peine pris place, que le mât du chalutier, brisé par la tempête, s'abat sur le canot qu'il défonce. Neuf hommes sont tués, trois surnagent blessés. Le commandant, dans l'unique embarcation qui reste, fait descendre les seize marins. Quand ils sont là, munis de tous les avirons qu'on peut recueillir, « En avant vers la côte! » s'écrie le jeune commandant resté seul à bord de son chalutier. « Mais, commandant, crient à plusieurs reprises les marins suppliants, commandant, venez donc avec nous, nous vous faisons une place. » « Non, répond La Porte, le canot est surchargé, un homme de plus serait un homme de trop; partez, je vous l'ordonne, je suis le commandant, adieu! » — Et pendant qu'à force de rames, les marins s'éloignent, à la lueur des éclairs sillonnant le ciel, ils aperçoivent leur chef s'embarquant dans une doris, sorte de barque de toile... Trois jours après

la mer rejetait sur le rivage du cap Gris-Nez le cadavre de Pierre-Florian-Marie La Porte.

N'est-ce pas de l'héroïsme pur, cette conduite du jeune enseigne? Face à la mort, quand ses vingt ans clamaient en lui la vie et la santé, quand cette vie bouillonnante lui remontait à la gorge, il a su se maîtriser et déployer les ressources de l'esprit le plus libre pour opérer le sauvetage de ses hommes, pour obéir à son devoir lui commandant de rester le dernier à bord, puis de faire l'impossible pour se sauver lui-même?

Cet héroïsme venait d'une âme éminemment chrétienne. Le jeudi de l'Ascension 1905, Pierre avait fait sa première communion dans la chapelle du collège de N.-D. de Bon-Secours; le soir, c'était lui qui, en son nom et au nom de ses petits camarades, avait lu l'acte de consécration à la Sainte Vierge. Il resta toute sa vie fidèle à la Vierge et à la Sainte Eucharistie.

C'est du collège même qu'il se présenta à l'examen de l'Ecole navale; son premier essai fut couronné et tels de ses maîtres l'ont vu, quand la liste des résultats fut affichée, voler chez ses parents lui annoncer son succès, et tôt après dans la chapelle du collège remercier N.-D. de Bon-Secours. Pendant sa première année à l'Ecole une cruelle maladie le coucha trois mois sur un lit d'hôpital; à peine guéri, lors de sa première sortie, il vint encore à la chapelle du collège. Au début de la guerre, un de ses amis raconte, qu'embarqué sur la *Marseillaise*, arrivant à Cherbourg, le premier dimanche d'août 1914, il monte aussitôt à N.-D. du Vœu pour mettre sa campagne sous la protection de la Vierge.

Fidèle à la Vierge, Pierre l'est pareillement à l'Eucharistie. D'ailleurs, sous la poussée de Pie X, la jeunesse navale d'avant-guerre était réellement affamée du Pain céleste. L'abbé Lesnard, aumônier du *Duguay-Trouin*, (bateau-école), affirmait que les trois années qui précèdent la guerre, 60, 75 et 80 jeunes gens communiaient à bord deux fois par semaine, c'est-à-dire chaque fois que l'aumônier y disait la messe. Un fait d'ailleurs confirme les dires de l'aumônier. C'était le 14 juillet 1914, la revue venait de finir, des prêtres remontaient le Cours d'Ajot, il était près de midi. Onze élèves de l'Ecole Navale les abordent; et l'un du groupe prend la parole: « Messieurs, un de vous aurait-il la bonté de nous donner la communion? » Ils sont à jeun depuis la veille au soir six heures, levés tôt, fatigués par les préparatifs de la revue et un défilé de deux heures sous un soleil ardent. Ils entrent

alors dans la chapelle du Cours Jeanne-d'Arc et le prêtre ému donne à ces vaillants la sainte communion.

Pierre était de ces affamés de l'Eucharistie. « Quand les jours de repos l'amenaient à passer le dimanche près de la *Sainte Jeanne* qui avait un aumônier, écrit l'amiral Merveilleux du Vignaux, Pierre ne manquait jamais de communier devant l'équipage avec une piété touchante. » — « Tous les dimanches il communiait, écrit à son père, un de ses intimes de Boulogne, et commençant ainsi sa semaine par l'acte qui nous donne la force de bien vivre et l'annonce, plus précieuse peut-être, de bien mourir, il était prêt, j'ai l'immense joie de pouvoir vous l'annoncer, à paraître devant Dieu. »

Pierre ne craignait pas plus la mort que son frère aîné Henry — un pacifique cependant — qui, mobilisé, disait au curé du Bourget auquel il se confessa avant l'attaque où il devait tomber: « Monsieur le Curé, quand on a le bonheur de posséder la foi, la mort ne fait pas peur. »

Pour achever de peindre cette âme, ajoutons que Pierre ne se contentait pas de donner son temps et sa vie à la patrie, il donnait aussi tout ce qu'il pouvait économiser sur son modeste traitement d'enseigne. Madame Loyer, qui se distinguait tant à Brest par les belles œuvres d'assistance pendant la guerre, détaillait les mensualités que Pierre lui versait pour ses œuvres. Et comme cette dame le grondait de tant donner, il lui répondait comme un grave père de famille: « Allons, Madame, vous savez bien que moins un jeune homme a d'argent, mieux cela vaut. » Monseigneur Lobbedey, évêque d'Arras, qui a présidé les funérailles de Pierre disait à l'amiral son père: « Votre fils était un généreux, il m'a donné plus d'une fois de l'argent pour mes œuvres. »

Les prêtres qui ont eu l'honneur de travailler à façonner cette âme l'ont pleurée, à coup sûr; mais leur ambition est de faire des jeunes gens qui leur sont confiés de beaux et généreux chrétiens, dignes de Dieu. Ils savent que l'épreuve mûrit les âmes encore plus que l'âge. Or la semence qu'avec les parents ils ont jetée a bien mûri. Moissonneurs, voilà la récolte, et, les larmes aux yeux, le cœur broyé, ils disent *Deo gratias!*

Abbé SALUDEN.

Table des Matières

des Quatre Premiers Numéros

- Adresses. n° I, p. 14. — N° III, pp. 30-33.
 Allocution de Mgr Duparc, évêque de Quimper, I, 8.
 Amis d'Amérique, IV, 14.
 Anciens élèves présents, I, 13. — III, 30.
 Anciens élèves ayant adhéré, I, 14-16. — III, 30.
 Anciens maîtres, II, 10.
 Baccalauréats, II, 21. — III, 29-30. — IV, 3.
 Basket-Ball, II, 14. — IV, 19.
 Brevet d'Instruction religieuse, II, 7.
 Cérémonies et Offices, I, II, 3-17.
 Chanoine Breton (M^r le), II, 12.
 Charmeur d'oiseaux, III, 11.
 Chemin de fer (en), IV, 4.
 Chevaliers du S^t Sacrement, III, 27.
 Cinquantenaire, 19 oct. 1922, I, 1-16.
 Claude Laporte, II, 13.
 Concours, II, 3-23.
 Confirmations, II, 3. — III, 16. — IV, 5.
 Cotisations, III, 31.
 Croisade, III, 27.
 Discours de M. le Chanoine Piehon, III, 19.
 Discours de M. Pencreac'h, III, 24.
 Divers (exemple; questions), III, 31.
 Distinctions, II, 10. — IV, 10-11.
 D. R. A. C., III, 28.
 Etoile Sportive « Bon-Secours », II, 5. — IV, 17.
 Fête des Anciens, I. — III, 1.
 Foot-Ball, II, 5. — IV, 17.
 Grandes Ecoles, II, 10-20. — IV, 10.
 Initiative, III, 27.
 Jeunesse Catholique, III, 28.
 Jeux Olympiques, III, 13.
 Journée de Patronage, IV, 11.
 La Porte (E. de V. Pierre), IV.
 Lauréats, II, 23. — III, 29. — IV, 5.
 Livre de Famille, Mariages, Naissances, Deuils, II, 4-16. — III, 33. — IV, 20.
 Missionnaires, III, 28.
 Notre-Dame de Bon-Secours, IV, 1.
 Paroisses de Brest, IV, 2.
 Piébourg (C^t Jacques), II, 13.
 Première messe, II, 17.
 Prix (Les), II, 23. — III, 29.
 Procession « un ex-voto », III, 31.
 Programmes, IV, 6.
 Promenades, III, 3-4-8-9. — IV, 11.
 Recordman, II, 15.
 Succès, II, 23. — III, 29; IV, 3.
 Vers l'Autel, II, 20. — III, 33. — IV.
 Vie du Collège, I. — II, 2-7-11. — III, 3. — IV, 5.
 Visite du S^t Esprit, III, 16.

AUTEURS DES ARTICLES SIGNES :

Argus, IV, 4.
Aubert (abbé), II, 18.
Boisanger (Michel de), III.
Breton (Chanoine), I, 2.
Briend (Jean), III, 16.
Cantor, III, 8.
Carof (Auguste), I, 3.
Colin (Paul), II, 14.
Colin (André), IV, 17.
Deschard (Jacques), III, 16.
Deschard, Raymond, III, 4.
Deschard (Raymond), IV, 14.
Duparc (Mgr), I, 8.
G[uillebon] (Alain de), III, 28.
Hévin (Louis), IV, 19.
Lucas (Pierre), III, 3.
Mazurié (René), IV, 11.
Mémor, IV, 1.
Pencréac'h (abbé), III, 24.
Petyt (René), III, 3.
Pichon (Chanoine), III, 19.
Quentel (abbé), II, 5.
Saluden (abbé), IV, 21.
Sportman, III, 8.
Vidi, III, 13.
N. élève de 6^e, III, 11.

Table des Illustrations

Basket-Ball, III.
Excursion à Morgat, III.
Foot-Ball, III.
Notre-Dame de Bon-Secours, IV, frontispice.
Promenade Cycliste.

ERRATUM

Rétablir — II pp. 8-9, et 11 — les mois de Janvier-avril 25
après octobre-décembre 24.

Versez votre cotisation d'Ancien Elève (13 francs par an)
au Secrétariat de l'Association, 24, rue Colbert ou par chèque
postal C/C Nantes 919 à M. Jules ABARNOU, notaire, 26, rue
de Siam.



Maison P. COELENBIER

43, rue Emile Zola

Le plus Grand choix de Meubles
— en tous genres —

Tapisserie - Tentures - Tapis

Spécialité de Location de Meubles

COMPTOIR RAPIDE

FONDÉ EN 1902

H. LAVANANT

BREST —: 80, rue Jean-Jaurès :— BREST

TELEPHONE 6-17

R. C. BREST 1365

FOURNITURES GÉNÉRALES
pour CYCLES et
VOITURES d'enfants

Marques « ALCYON » et « SOLY »

